

Le temps comme ordre narratif et espace mental dans La Grande Maison de Mohammed Dib et La Familia de Pascual Duarte de Camilo José Cela

Le titre de ma modeste présentation est le temps comme ordre narratif et espace mental dans La Grande Maison de Mohammed Dib et La Familia de Pascual Duarte de Camilo José Cela. J'ai essayé à travers cette étude, de mettre en évidence les similitudes et les différences que présentent les deux textes. J'ai choisi ces deux œuvres comme champs d'investigation pour plusieurs raisons:

- 1- Dib et Cela appartiennent à la même génération Dib est né en 1921, Cela est né en 1916.
- 2- Le caractère sociocritique de leurs discours fait partie de la littérature dite engagée c'est à dire de réaction et de résistance.
- 3- Les deux auteurs vivent sous la pression de la censure. Censure coloniale en Algérie et censure dictatoriale en Espagne.
- 4- La Grande Maison, voit le jour en 1952 et c'est une œuvre qui dénonce la situation dramatique que vit l'Algérie et qui prépare ses personnages à une révolution qui mènera vers l'indépendance. Quant à La Familia de Pascual Duarte, elle peint une Espagne récemment sortie de la guerre civile (1936-1939), c'est une œuvre qui met en évidence les affres et les atrocités de cette guerre vécue par le peuple Espagnol.

J'ai choisi ces deux œuvres, parce qu'elles renvoient à l'oppression d'un peuple donc la notion du temps physique importe peu. Je signale dans cette perspective, que Dib et Cela s'expriment à partir d'un réalisme social : le concret, les rapports entre le vécu individuel et le tout social en inscrivant dans le récit les catégories qui conditionnent l'illusion de la réalité: le personnage et son histoire, l'espace matériel et social et le temps. Le temps, conquête de l'esprit, est donc une pression toujours contestée et réaffirmée. Il n'existe pas de temps donné une fois pour toute. Il n'y a qu'une durée toujours momentanée, le temps c'est de la continuité, c'est encore tout ce qui s'inscrit et se succède dans cette continuité. Le temps dans La Grande Maison de Dib et La Familia de Pascual Duarte de Camilo José Cela, n'apparaît pas uniquement dans les dates ou dans l'itinéraire des gens, il marque la vie quotidienne des personnages et leurs entourage. A travers l'espace temporel, Dib et Cela entendent donner à voir les siens, leur identité, voilà comment nous sommes. Ce qui convient surtout de noter, c'est que cette démarche prévoit la superposition de deux durées: l'une verticale (temps historique) et l'autre horizontale (temps abstrait). Le temps historique est rare, par contre le temps abstrait est abondant.

Le temps vécu symbolise le pouvoir. Qui dit temps historique dit l'organisation, c'est l'Etat (colonial en Algérie, dictatorial en Espagne) qui organise la vie dans tous les domaines. Le temps historique symbolise donc l'étranger, le système. Quant au temps abstrait, il caractérise la narration, il existe seulement dans l'acte de l'écriture ou la lecture. Le temps dans le texte français et espagnol, porte un regard sur l'oppression des individus qui dans la monotonie du mouvement éprouvent la sensation de rester sur place :

« J'ai travaillé jusqu'au bout ... et voyez, au bout du compte rien »¹⁰⁷.

« Un jour passait. Puis un autre .Et un autre encore. .
».¹⁰⁸ « y así un día, y otro día, y una semana, y otra
... ! Aquello era horrible! ». ¹⁰⁹

La monotonie marque la vie des gens qui n'ont pas de futur. A partir de ce champs: refus du présent et difficulté à concevoir un avenir, les deux auteurs inventent -pour échapper au désespoir et à la vaine agitation des hommes- un temps métaphysique qui retrouve le vieux thème de la prédestination. Pour moi c'est une fuite ou un refuge dans la religion, qui est considérée comme un phénomène de repli sur soi. L'homme opprimé est montré beaucoup plus intéressé par l'au delà que par le monde d'ici-bas :

« Dieu sait notre destin ». ¹¹⁰

« Hay hombres que les ordena marchar por el camino de las flores y hombres a quienes se les manda tirar por el camino de los cardos ». ¹¹¹

Ces propos nous introduisent dans une atmosphère où prime la fatalité. Tout le monde semble se retrancher derrière la religion. Les personnages dans ces œuvres, ne tiennent pas compte de leur oppresseur car toute initiative est enlevée à cet oppresseur; la cause de la misère, du destin revient à Dieu. Les gens qui peuplent ces œuvres s'aplatissent devant le sort par une sorte de ré équilibration intérieure et accèdent à une sérénité de pierre :

«Dios lo ha querido». ¹¹²

« c'est notre destin » ¹¹³.

Mon analyse du temps dans le texte français et espagnol m'a permis de découvrir une autre forme de refuge: c'est le refuge dans la mort. Les personnages sont arrivés à ce résultat

¹⁰⁸ Op.Cit. p.149

¹⁰⁹ Cela .Op. Ci t p.94

¹¹⁰ DIB.Op.Cit. p.117

¹¹¹ Cela .Op. Ci t p.21

¹¹² La G.M p.143

¹¹³ DIB.Op. Ci t. p.117

parce que le temps dans les deux textes paraît très long ou point où il se fige tout en mettant en question les méfaits de l'homme contre l'homme. L'enfant et l'adulte cherchent à se libérer de l'emprise du désespoir. Parce que la mort est considérée par tous comme une délivrance, l'idée de suicide est dans tous les esprits. Et cette tendance est confirmée par l'évocation des termes tels que: «mourir, tombe, se tuer, quitter la vie»¹¹⁴

J'ai constaté à travers ces énoncés que l'issue fatale que tout le monde craint et qui est la mort, devient un désir pressenti et une sorte d'espoir pour le pauvre qui n'attend plus rien de la vie :

« Des longues heures où il n'avait aucun aliment »¹¹⁵.

« El tiempo pasaba demasiado despacio para lo de prisa que quisiera verlo pasar ». ¹¹⁶

Le temps ici exprime la relation dominant /dominé et la dimension historique n'est pas occultée, mais elle passe en second plan. Les personnages se tournent cette fois vers le culte de l'imaginaire pour trouver une compensation à la situation de souffrance:

« Lo único en mí que puede volar ». ¹¹⁷

Le temps dans les deux discours marque l'opprimé comme un individu sans futur, raison pour laquelle il crée pour soit une autre existence que ça soit dans l'alcool, la prostitution, la religion, l'imagination ...etc. L'important dans tout cela, c'est une forme d'équilibre pour ne pas sombrer dans la folie.

Dans le discours français et espagnol, le temps présent est le plus recherché parce qu'il est porteur de souffrances et d'oppressions, il se trouve ainsi révélé, possédé, ne se rattache encore ni à un passé ni à un futur. Mais malgré tout cela, je considère que le temps comme l'espace, c'est de l'inactuel, du

¹¹⁴ La G.M p.33, 36, 133, et 134

¹¹⁵ Cela .Op. Cit p.85

¹¹⁶ Op.Cit. p.104

¹¹⁷ Op.Cit. p.50

non accompli. C'est ce qui est indéfiniment reporté au devant de nous par notre impuissance à être toute a fait actuels. Inquiétude, ennui, dégoût, tous les sentiments douloureux de l'homme ne sont faits que de la conscience. Toutes nos pensées malgré nous sont mortelles, nous ne les saurions retenir.

Nos pensées meurent au moment où leurs effets se font connaître. Lorsque l'action commence, le principe est évanoui. Chez Mallarmé le sentiment propre du temps, consiste dans la conscience du glissement insensible par le quel les choses passent, et passent précisément de la réalité du présent à l'idéalité du passé.